

# « Babel et Jérusalem »

Prédication au culte protestant des assises EDC 2018

*Pasteur Rudi Popp, Strasbourg*

## **Lectures : Genèse 11, 1-9 ; Actes 2, 1-13**

C'est l'histoire de deux entreprises.

La première est un mastodonte, un projet de sécurité nationale, une fierté collective aussi. Mais l'image de l'entreprise est marquée par une culture interne bureaucratique : des procédures et des règles, des étapes de validation multiples. Pour gérer seulement la circulation de l'information, des réunions entre les différentes directions sont nécessaires et introduisent une lourdeur du fonctionnement que les meilleurs managers de proximité n'arrivent pas facilement à alléger.

L'autre entreprise, véritable start-up, ne se fatigue pas avec des études de faisabilité. Elle transforme son marché à travers des innovations de rupture, avec sa capacité à aller chercher des transactions que personne d'autre ne peut offrir. Pourtant, son potentiel de souplesse cache à peine la vitesse à laquelle cette entreprise brûle son cash...

De quelles entreprises parlons-nous ? De la SNCF et de BlaBlaCar ? Radio France et Spotify ? Non, je parle bien des deux entreprises que la Bible nous présente pour ces assises afin que nous apprenions à « oser pour une foi(s) » : Babel et Jérusalem.

Babel d'abord, le mastodonte, un projet de sécurité nationale, une fierté collective, un moyen pour vivre ensemble, un symbole d'une certaine unité aussi. Mais l'image de Babel est marquée par une culture humaine quasi bureaucratique. Les hommes venus pour vivre à Shinéar se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. » On devine toutes les procédures, ce besoin d'introduire des règles et des étapes de validation, on sent la lourdeur du fonctionnement de cette entreprise.

Pourtant, Babel inaugure une démarche humaine à laquelle nous sommes toujours

attachés : il faut prendre le risque de bâtir, le risque d'en dire du bien pour se faire un nom, et le risque d'y croire — même si nous savons que cette entreprise a échoué. Comme disait Robert Kennedy, « ceux qui osent échouer misérablement peuvent accomplir de grandes choses » : il fallait prendre ces risques de bâtir, d'en dire du bien et d'y croire.

Puis Jérusalem, entreprise d'une tout autre nature. Véritable start-up qui ne se fatigue pas avec des études de faisabilité. Elle transforme l'humanité à travers une « innovation de rupture », avec sa capacité à permettre des échanges que personne d'autre ne peut offrir. « Remplis d'Esprit Saint, ils se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer... et chacun les entend dans sa langue maternelle ». C'est avec la souplesse des langues de feu « qui se partageaient et s'en posaient sur chacun d'eux » que cette entreprise brûle — littéralement — son cash.

Et la démarche de Jérusalem implique également le risque de bâtir, le risque de dire et le risque de croire. Mais elle en renverse l'ordre, elle inaugure une nouvelle logique qui n'est pas celle d'une entreprise humaine, mais celle de l'entreprise de Dieu : au lieu de prendre le risque de bâtir, d'en dire du bien pour se faire un nom, et d'y croire, les disciples à Jérusalem sont les premiers témoins de la démarche de l'Esprit qui conduit du risque de croire, par le risque de dire, au risque de bâtir.

Babel et Jérusalem, ce sont deux métaphores de la foi, ou plus précisément, de deux types de foi fondamentalement différents. La foi de Babel est celle des hommes qui savent calculer, qui prennent le risque de bâtir, d'en dire du bien et d'y croire (même s'ils se trompent). La foi de Jérusalem est celle de Dieu, qui renverse toute logique de faisabilité humaine : Dieu croit en l'homme, et cette foi de Dieu en l'homme transforme le risque de dire en l'assurance du témoignage ; elle fait du simple risque de bâtir la vocation d'édifier un corps qui se comprend malgré la diversité des langues.

Ce renversement ne rend pas obsolète la foi de Babel, foi des hommes qui savent prendre le risque de bâtir, d'en dire du bien et d'y croire (même s'ils peuvent se tromper). La foi de Jérusalem, foi de Dieu, ne supprime pas la foi de Babel qui est toujours une description juste de notre capacité d'entreprendre.

Aussi, la Pentecôte — l'évènement de la foi de Dieu qui croit en nous et qui transforme le risque de dire en l'assurance du témoignage pour bâtir un corps qui se comprend — n'a pas supprimé la diversité de langues : la multitude de langues ne contredit pas l'Esprit, elle en est l'expression !

Je crois en effet que nous prenons parfois pour une différence séparatrice entre Églises ce qui n'est qu'une forme du corps du Christ. Mais cela n'empêche que la cacophonie apparente du jour de Pentecôte est bien nécessaire afin que la Parole soit adressée à chacun dans sa propre langue. Et nous en avons toujours autant besoin aujourd'hui ! La multitude des églises correspond au fond à la multitude des langues, des façons différentes pour se comprendre soi-même. Cette cacophonie n'implique ni ne justifie que nous nous excommunions mutuellement ; qu'elle ne soit pas non plus prise pour une

excuse facile afin que nous n'ayons pas besoin de nous parler entre Chrétiens de différentes confessions.

Car en tant qu'Église/assemblée particulière, nous sommes séparés d'autres Eglises par la « langue », comme nous sommes unis avec toute l'Église dans l'Esprit de Pentecôte. Nous avons besoin de nous laisser inspirer par d'autres traditions de l'Église, par leur façon de témoigner en vue de bâtir ce corps du Christ qui se comprend.

Nous l'apprenons par la solennité d'une messe catholique ; nous l'apprenons par les gestes parlants d'une liturgie orthodoxe ; nous l'apprenons par le dialogue inhérent à un culte protestant ; nous l'apprenons par la spontanéité d'un culte évangélique. Tous, nous avons besoin de garder vivante la « langue » de notre tradition confessionnelle qui nous permet de nous comprendre. Il est salutaire de connaître et de fréquenter différentes églises, pour ne pas condamner par ignorance l'une ou l'autre façon du témoignage de Dieu.

L'Église catholique est justement catholique parce qu'elle a vocation — non pas d'uniformiser, mais — de faire communier des expressions différentes et complémentaires du corps du Christ. À mes amis catholiques, j'ai envie de dire : soyez vraiment catholiques et pas seulement romains ! Car souvenez-vous : la multitude de langues ne contredit pas l'Esprit, elle en est l'expression.

La Pentecôte est cette expression de l'audace de la foi de Jérusalem, foi de Dieu, qui renverse notre logique de faisabilité humaine : Dieu croit en l'homme, et cette foi de Dieu en l'homme transforme le risque de dire en une assurance libre et confiante du témoignage ; elle fait du simple risque de bâtir notre vocation commune d'édifier un corps qui se comprend non pas malgré, mais grâce à la diversité des langues. Amen.